

LE GRAND ŒUVRE

Premier fascicule

ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE
SPIRITUALITÉ LAÏQUE

PAR

CLAUDE BRULEY

LE GRAND OEUVRE

LES FONDATIONS

1/ LE ZÉRO A PART ENTIERE

L'extraordinaire émotion ressentie par des millions d'êtres à l'approche de ce fatidique an 2000 s'étant apaisée, nous pouvons avec plus de sérénité repenser à cet événement et nous demander, compte tenu de la reprise du cours des choses apparemment sans aucune variante, si, sur le plan collectif, il était sage d'espérer des bouleversements.

Que signifie en fin de compte une date sur un calendrier? Sinon une convention établie à un moment de l'histoire qui ne concerne que ceux ou celles qui s'y réfèrent, qui se trouvent concernés par l'événement à partir duquel ce calendrier est bâti. Il est évident qu'aujourd'hui par exemple, les Juifs, les Musulmans, les Hindous, ont un tout autre décompte de leurs jours. Ce qui ne les ont pas empêchés de se réjouir, souvent avec autant d'ardeur que les Chrétiens, de ce qui eût du ne pas les concerner. Mais, nous le savons encore, le passé étant là pour nous le rappeler, qu'une civilisation dominante impose toujours aux autres ses rythmes particuliers.

Cette constatation pourrait nous conduire à nous interroger sur l'arbitraire de cette datation, si les civilisations qui se sont succédées depuis les temps historiques, n'apparaissent régies par un rythme qui semble venir d'ailleurs. Un rythme dont les différentes religions qui sont successivement nées ici-bas dépendraient étroitement. Ce qui voudrait dire, comme je m'efforcerais de le montrer plus loin, que nous vivons bien un moment très particulier de notre évolution. Un moment unique que le calendrier, issu du Christianisme, manifeste.

Ce moment, en effet, semble correspondre à une possibilité qui nous serait offerte. Celle, comme nous le verrons, d'échapper à un déterminisme que ces cycles ont engendré et entretiennent. Déterminisme que l'on reproche souvent maladroitement à la science astrologique qui ne peut que constater les effets de ces rythmes, en expliquer les causes, anticiper les conséquences.

Encore faut-il vouloir échapper à ce conditionnement que des millénaires ont imposé à l'âme humaine pour son nécessaire développement, et pour cela comprendre ce qu'apporterait ce moment remarquable de l'histoire à celui ou celle qui le prendrait au sérieux.

A cette fin, fixons donc notre attention sur ce remarquable moment où nous commençons à la fois une nouvelle année, un nouveau siècle, un nouveau millénaire. Avouons qu'il n'est pas fréquent de débiter une année avec trois zéros à notre disposition, même si nous n'en faisons apparaître que deux sur nos en-têtes de lettres ou sur nos chèques.

Ce chiffre devrait nous aider à comprendre que si nous ne sommes plus, bien que beaucoup s'y croient encore, dans le vingtième siècle ou second millénaire, nous ne sommes pas pour autant entrés dans le suivant. Ceci est le propre d'une année zéro. Ce raisonnement pourrait indisposer celui ou celle qui penserait que ce chiffre est sans valeur, qu'il ne compte pas. Il est vrai qu'à ce sujet nous subissons dès notre enfance un conditionnement, repris par le dictionnaire, puisque le zéro sanctionne généralement un mauvais travail. Un travail qui ne vaut rien; un travail de "vaurien". Le zéro représentant ici une valeur immédiatement négative.

En fait cette négation proviendrait d'une situation mal vécue. Pour en être convaincu il suffit de se reporter à l'étymologie de ce chiffre provenant de l'arabe zéfiro, zéfiroth, zéroth; racine qui a donné par la suite zifre, puis chiffre. Premier chiffre sans lequel les autres, privés de cette puissance de vie, ne seraient rien. Le zéro ou le rond qui le manifeste, correspond à une puissance contenue, à une énergie disponible, momentanément sans emploi. Il est le signe d'un acquis précédent dans l'attente d'une affectation future.

Sachant cela il pourrait sembler évident qu'un mauvais travail ne devrait être jugé qu'avec des valeurs négatives -1, -2 etc..

Cette façon de comprendre le mystère qu'apporte ce chiffre, trouve un prolongement cette fois dans la langue hébraïque où ce zéro **פֶּסַח** - "épès" signifie une cessation d'activité, une limite extrême où on ne ressent plus rien.

Le zéro serait dans ce sens, synonyme de vacance, de temps de repos où l'on peut réparer ses forces, refaire le plein d'énergie, puisque dégagé des tâches jusque-là assumées. De véritables grandes vacances au cours desquelles on ne ressentirait plus aucune attirance particulière. L'antithèse de ce que nous vivons généralement au cours de nos vacances qui ne sont que la concrétisation de désirs souvent longuement mûris, sinon attendus.

Comprenons bien que cet état, dans ses prémisses, concerne essentiellement l'esprit et non le corps. Celui-ci physique ou social, ne peut que poursuivre son activité. Le zéro concerne la tête qui manifeste peu à peu sa forme ronde (l'Athanor des alchimistes). Il est fait pour elle. Il correspondrait au nirvana des orientaux, sans vent, sans souffle, sans volonté d'action. Etat indispensable à promouvoir, selon ces Ecoles pour sortir du "samsara", pour échapper à la roue karmique.

Cependant si la pensée du Bouddha semble laisser l'adepte sur cette perspective qui clôt un remarquable enseignement, l'Evangile, en ceci complémentaire, offre l'image d'une destinée humaine incluse dans une spirale descendante dont la dernière spire devient un cercle (point zéro involutif), avant qu'un mouvement ascendant soit à nouveau possible.

Le lecteur aura compris que ce point zéro, ce cercle qui met fin au mouvement descendant au sein duquel l'âme se trouve momentanément induite, correspond à une porte étroite que nul ne peut franchir sans avoir vécu un réel dépouillement quant aux valeurs propres à cette forme d'existence terrestre; dépouillement auquel cet état prédispose.

L'âme humaine est souvent si peu préparée à connaître cet état que lorsque que la providence lui donne à en vivre les prémisses, sous la forme d'une maladie physique, d'une perte sévère d'affection ou d'un doute quand aux valeurs spirituelles auxquelles elle était attachée, le vide mental qu'elle ressent alors, lui devient vite insupportable. Les psychologues appellent névrose cette sensation très particulière.

Dans cette découverte de l'importance du point zéro au cours de la croissance de la conscience humaine pour accéder à une véritable individualité, le premier signe propre à cet état serait donc la sensation de vide éprouvée. Car il peut être évident qu'entre le fait de se détacher volontairement de valeurs jugées jusque-là collectivement essentielles, et d'en être involontairement dépossédé présente une énorme différence. Le vide que l'on ressent dans le second cas montre à l'évidence que l'on est entièrement dépendant de ce qu'on a perdu et qu'aucune construction intérieure, dans ces conditions, n'a pu se faire.

Ce constat d'échec qui semble chez beaucoup pressenti avant qu'une épreuve le confirme, justifierait leur peur de la mort; autre point zéro auquel nul ne peut se soustraire, mais qui, vécu négativement, réinscrirait l'âme après un assoupissement plus ou moins long dans la spirale descendante.

La sensation de vide correspondrait bien à ce zéro négatif dont je contestais l'emploi au début de cette étude. Il sanctionnerait alors le mauvais emploi de cet état particulier, favorable à une construction intérieure, disons d'une sagesse, plus précisément d'une faculté d'aimer, dont les qualités ne sont plus à même de s'exercer ici-bas dans ce corps de matière, lui-même en conformité avec les mœurs qui lui correspondent.

Avec ce but, à nouveau défini, nous retrouvons la véritable identité du zéro, c'est à dire un enfermement momentané favorisant l'acquisition de facultés nouvelles qui ne peuvent ici-bas trouver un emploi. Ceci dans l'attente confiante d'un autre mode de vie qui permettra, quand il apparaîtra, à ces aptitudes d'être pleinement employées.

Ceci sous-entendant encore une désaffection pour les affaires du monde, un défaut de projets, une vacance délibérée, paisiblement acceptée, plaçant le mental de celui ou celle qui s'y conforme non pas dans un suprême apaisement, mais dans une appréciation de ses qualités avant un prochain engagement.

Car dans ce moment particulier il est nullement question d'éteindre une conscience de soi difficilement acquise au cours de millénaires successifs, au bénéfice d'une autre structure avec laquelle on s'identifie (ce qui est propre au schéma religieux selon lequel toutes les âmes sont appelées à composer un corps mystique au service d'un seul Esprit) mais de construire ensuite son propre corps non plus dépendant de l'hérédité raciale, parentale, comme l'est ce corps matériel, issu de l'union de deux consciences, mais émanant d'une seule, après que l'âme humaine ait réuni en elle les fonctions masculine et féminine.

Nous ne saurions ici confondre la disparition de l'égo (cette volonté de puissance et de domination) avec l'acquisition d'un moi, cette conscience qui persiste ici alors que les autres, celles avec lesquelles on était étroitement, subtilement, uni jusque-là, ne sont plus perceptibles.

Si nous voulions résumer brièvement cet état terminal involutif, nous pourrions encore dire que son défaut de préparation conduit l'âme à connaître un dramatique vide intérieur accentué par la vision d'un environnement bien vivant dont on se sent gravement amputé. Alors que la reconnaissance de cet état et la préparation qui lui est conforme, devraient aboutir à un détachement progressif de cet environnement correspondant à un sentiment intérieur de plénitude dans l'attente d'un nouveau monde, d'une nouvelle terre. Etat d'esprit conforme aux paroles évangéliques: "Mon royaume n'est pas de ce monde"

2/ LE FATIDIQUE POINT HAUT

Ce moment exceptionnel de l'évolution semble être inscrit dans un vaste mouvement respiratoire qui, au cours des siècles, a accompagné la naissance, la croissance et la mort des civilisations qui se sont succédées ici-bas.

Pour le lecteur qui douterait encore de la réalité de ces grands cycles, je rappellerai brièvement ce qu'on a coutume d'appeler: "la précession des équinoxes". Ainsi un observateur qui prendrait pour point de repère une étoile fixe à un moment déterminé de l'année, constaterait l'an suivant un décalage. A tel point qu'en 72 ans, l'étoile se serait apparemment déplacée d'un degré sur l'ensemble de l'horizon qui en comporte 360.

Si ce lecteur veut bien se souvenir que 12 constellations occupent cet espace, il comprendra aisément qu'il faudra 2160 ans pour que l'une d'entre-elles laisse la place à une autre. Chacune semblant émaner des qualités particulières propres à la formation d'une civilisation.

Ces nombres étant des multiples de 9 peuvent, selon la célèbre preuve, être ramenés à zéro, ce qui a lieu à la fin de chaque cycle, permettant, semble-t-il, la venue au monde d'une nouvelle civilisation.

Ces rythmes, que l'Histoire de l'humanité met tout particulièrement en valeur, reçoivent une inattendue confirmation, cette fois-ci à notre échelle, avec le fonctionnement de notre propre corps dans son mode respiratoire et celui des battements cardiaques. Ne faut-il pas en effet 18 respirations (moyenne générale) par minute, et 72 battements du cœur, pour assumer l'économie corporelle. Soit encore durant 24 heures: 25920 respirations, la durée du cycle complet des 12 constellations.

Si nous prenons maintenant le soleil comme repère, nous constatons dans son propre rythme deux temps de repos apparents car en fait propres à la terre qui symbolise notre corporalité.

Ces deux temps correspondent à la fin d'un inspir et d'un expir; le soleil étant au nadir ou au zénith de sa course; ou bien encore à ce qu'on a coutume d'appeler sous nos latitudes: le solstice d'hiver et le solstice d'été.

Si nous appliquons maintenant cette respiration à la vie de la terre, plus précisément à celle des civilisations qui se sont succédées depuis environ 10000 ans (le lecteur voudra bien se reporter au tableau figurant à la fin de cette étude), nous constatons que chacune de celles-ci commence à la fin d'un long inspir qui lui a permis d'absorber l'essentiel transmis par la constellation dont cette civilisation doit la venue au monde. L'expir qui suit, manifeste sa croissance et son épanouissement, jusqu'au point haut qui marque la fin de son extension et le début de son déclin.

Afférant à ce rythme planétaire, nous pouvons compter 1080 ans (environ) dans l'inspir et autant dans l'expir; soit 2160 ans pour chaque civilisation. La plage de repos sinon d'immobilité dont ce soleil porte témoignage à chaque solstice, correspondant à l'année zéro, dont je viens de définir les qualités, peut dans ces cycles durer un certain nombre de décennies. Si nous prenons pour exemple les quelques journées solsticielles d'une année solaire, nous pouvons compter proportionnellement un demi siècle pour chaque point haut ou bas de ce rythme planétaire.

Il semblerait encore que ce vaste mouvement qui régit collectivement notre quotidien, comme nous le verrons plus loin en détail, soit issu d'un rythme plus lent. Comme si ce long périple des âmes humaines au cours des âges avait connu une respiration peu à peu accélérée, correspondant à un mouvement restrictif quant à l'étendue de la sensibilité à proprement parler cosmique des premières consciences. Un chercheur Suisse du nom de Jacot avait au milieu du siècle dernier présenté à ce sujet une théorie qui laissa indifférent le monde scientifique d'alors. Partant de la formation de la houille qui, bien que l'on pense généralement le contraire, n'a pu se constituer qu'à ciel ouvert, cet homme de bon sens émit l'hypothèse d'une rotation lente de la terre qui permettait à ces époques cette métamorphose. A savoir, une très longue journée au cours de laquelle le règne végétal se développait, suivie d'une très longue nuit responsable de sa lente décomposition. Un mouvement qui pourrait correspondre à une Ere géologique, et à l'issue duquel les végétaux reprenaient une croissance précédemment interrompue.

Cette théorie, dont la véracité nous obligerait à revoir sérieusement les estimations scientifiques concernant l'âge de cette planète (par exemple quatre milliards d'années!) peut nous être utile pour nous aider à comprendre que l'accélération du mouvement de la terre, correspondant à une respiration de plus en plus rapide des âmes qui s'y trouvent incluses, serait intimement liée à un vaste mouvement restrictif qui conduirait ces mêmes âmes, jouissant a-priori d'une sensibilité cosmique, à acquérir une conscience de plus en plus sélective, jusqu'à cet ultime point haut où l'égo personnalisé se découvre dans une réalité qui lui est propre.

Le lecteur pourrait utilement considérer ce vaste mouvement restrictif comme une transhumance qui conduirait l'âme humaine de l'immensité océanique dont elle naquit un jour, jusqu'au sommet d'une montagne qui devrait clore ici-bas ce long périple.

Comme si, depuis son origine, le germe de vie portait en lui-même un désir inconscient de sortir de l'indifférencié pour accéder, après une croissance pouvant prendre un caractère hasardeux, voire tragique, à l'un différencié.

L'âme humaine n'a t-elle pas au cours des siècles connu successivement la conscience de race, puis de caste, de clan, de famille, limitant toujours un peu plus sa vision universelle des choses? Ceci vraisemblablement à partir des civilisations qui se sont succédées depuis cette Hyperborée mythique, jusqu'à la civilisation grecque qui, accréditant les droits du citoyen, contribua à la venue au monde de l'égo personifié.

Cette étonnante involution sur le plan de la sensibilité, des échanges collectifs, de la communion dans la recherche ou dans la vie d'un idéal commun, se trouverait inscrite dans l'image zodiacale du Maximus Homo (Grand homme cosmique) à laquelle se référait déjà la Sagesse antique, et que l'Astrologie a popularisée. Nous retrouvons cette évolution dans l'Arbre des Séphiroth de la Tradition juïque et dans celui des Chakras dans la Tradition Orientale.

A ceci près qu'il nous faut ici partir des pieds pour remonter jusqu'à la tête. Une tête dure, ossifiée, étanche, qui finit par refuser tout partage, tout échange autre qu'au profit de l'égo ainsi formé. Une tête, véritable château fort bâti au cours des âges, où la conscience de soi despotique a pu voir le jour et se développer.

Cette curieuse croissance pourrait encore troubler le lecteur habitué à une autre genèse d'inspiration religieuse qui (la Genèse de Moïse le montrant à l'évidence), commence par la tête. Ce serait oublier la reproduction par semence qui désormais préside aux retours périodiques des espèces sinon des âmes.

Il n'est évidemment pas facile de penser à une création sans tête préalable quand tout notre environnement ici-bas, ne serait-ce que par la reproduction, montre le contraire. Je suis personnellement redevable à Jung, notamment dans son écrit: "les Sept Sermons aux Morts", d'avoir donné une image qui me semble logique de ces commencements ou l'inconscient, au plein sens du terme, étend un voile épais sur ce qui précède l'éveil de la conscience.

Laissons pour le moment les problèmes afférents aux commencements du cycle évolutif qui nous occupe et revenons à ces points hauts qui semblent offrir aux âmes transitoires la possibilité d'entreprendre une véritable mutation et plus particulièrement au point haut des points hauts qui se situa il y 2000 ans dans la constellation du bélier; cette constellation, rappelons-le, symbolisant la tête de ce "Maximus Homo" précédemment évoqué.

C'est ce moment que choisit Jésus de Nazareth pour s'incarner et vivre les aventures que relatent les Evangiles. Dans cette forme de spiritualité laïque que je m'efforce, dans le milieu où je travaille, de promouvoir, il n'est nullement question en rappelant ce nom, d'évoquer un Dieu ou un Fils de ce Dieu, mais de nous rapporter à un archétype. C'est à dire essentiellement à une manière d'être, de vivre, d'aimer, de penser, qui de ce fait, échappe au temps chronologique et à l'espace physique dans lesquels nous sommes présentement inclus. Même si cet archétype puisse être né à un moment précis de l'histoire.

Archétype au travers duquel nous pouvons éventuellement nous reconnaître, dans la mesure où nous partageons les mêmes vues, vivons (ce qui est souvent beaucoup plus difficile), les mêmes expériences, que ce soit sur le plan physique ou psychique.

Qu'un ou des individus (au sens noble du terme) aient pu incarner cet archétype, lui donner naissance; qu'on désire encore les invoquer, entretenir avec eux des relations psychiques, spirituelles, ceci est une question de foi ou d'expérience qui sont ici laissées au présent et au devenir de chacun, mais ne saurait être retenu dans l'étude en cours. Ce qui me semble important à souligner, c'est l'idéal que ces êtres représentent et qui les faisaient vivre, la sagesse qu'ils exprimaient et qui devrait pour peu que nous nous y intéressions, nous inciter à nous y conformer. Une histoire sainte ne devrait être reconnue comme telle, que si elle devient celle de notre vie; celle de notre histoire. Drewermann, ce théologien allemand contemporain, qui fut interdit d'enseignement par ses pairs, affirmait que "tout mythe reste stérile dans la mesure où l'on s'en tient à l'extériorité de son expression" Etat d'esprit que l'on retrouve chez Jung quand il dit " Jésus pourrait être né un millier de fois à Bethléem, cette naissance n'a de valeur que s'il est né en moi."

Paradoxalement peut-être, la recherche de cette expérience apparaissant aux yeux des croyants convaincus de la Déité de leur modèle, comme attendant à sa sainteté ou tout au moins manifestant une hypertrophie de l'égo, pourrait conduire celui ou celle qui s'y conforme à accepter ensuite plus facilement le personnage historique à partir duquel l'archétype a été fondé.

Jésus, dans cette étude, représentera le parcours de l'âme humaine arrivée à ce point évolutif, lorsque tendant à redevenir complète, c'est à dire dotée des fonctions masculine et féminine, elle peut échapper à l'attraction terrestre, solaire ou lunaire, pour vivre sur une nouvelle terre dont les origines asexuées permettent un tout autre mode d'existence, comme le laisse entendre l'Evangile. J'invite le lecteur à ne pas confondre ce Jésus dit de Nazareth ainsi défini, avec l'archétype du Christ qui renaîtra et se développera avec le succès que l'on sait, au cours du millénaire suivant sous l'influence grandissante, comme nous le verrons, de la Constellation des Poissons; archétype qui reste sexué.

Cela dit, revenons à ce point haut ultime de la civilisation du Bélier (il serait plus juste de dire ici mouflon ou chamois!), ce sommet que l'âme humaine atteint enfin après avoir participé à une montée collective qui, bien que s'amenuisant peu à peu, lui a permis d'accéder à une telle altitude. Combien d'âmes ont pu connaître, à ce moment là de l'histoire il y a deux mille ans, cette situation mentale très particulière? Un certain nombre? Une seule? La spiritualité laïque ne peut, ne doit répondre à une telle question, mais revenir à l'image archétype qui décrit cet état.

Deux possibilités se présentent alors: soit prendre son vol, soit redescendre. Ce second cas semble avoir été jusque-là, dans une large part, collectivement pratiqué. Ceci nous l'avons vu, pour pouvoir jouir un jour de cet égo particularisé. Le cycle des réincarnations (croyance à laquelle adhéra le Christianisme jusqu'au quatrième siècle) semble confirmer cette tendance. Ce qui n'exclut nullement pour beaucoup, un désir plus élémentaire de retrouver une joie de vivre propre à cette terre.

Ceci n'excluant pas la possibilité, pour certaines de ces âmes, lors d'autres points hauts historiques, d'avoir pu quitter cette planète sans avoir acquis cet égo personnalisé, afin de se joindre à d'autres sociétés à caractère collectif (les Cleux Orientaux ou Chrétiens par exemple), pour qui l'acquisition d'un moi individué ne peut correspondre à cette vie mystique, ni trouver sa place dans ces Organisations. J'ajouterai, pour que tout soit si possible clair dans cet exposé, qu'on semble pouvoir opérer ce départ hors de ces points hauts collectifs. Mais nous savons les difficultés qui se présentent à nous quand nous nous efforçons de braver l'opinion commune plus déterminante que l'on pense généralement.

Et puis il y a la mort, qui venant interrompre souvent brutalement notre périple ici-bas conduirait à recommencer un peu plus tard le parcours interrompu. N'y aurait-t-il pas là pour ces âmes immatures, un précipice au sein duquel elles plongeraient avant de retrouver la terre ferme? Encore devraient-elles, au cours de la gestation qui s'en suivrait, repasser par toutes les étapes précédemment vécues, tout réapprendre, avant de retrouver, si les nouvelles conditions de vie le permettent, les acquis antérieurs.

Cet arrêt brutal, suivi d'un recommencement, nous permettrait de comprendre ce que signifie symboliquement l'ourobouros, ce serpent qui se mord la queue, et dans le cycle qui nous occupe, pourquoi après le Bélier, dans la ronde des Constellations, viennent les Poissons. Pourquoi ce spectaculaire tête à queue? Sinon la nécessité de recommencer ce qui a été mal fait. Cette Roue karmique que le Christianisme, issu de la Constellation des Poissons, ne pouvait que méconnaître. Demande-t-on à un enfant de se remémorer ses vies antérieures? Ce serait handicaper gravement sa nouvelle croissance.

Ce sont là de faux envols, dont la symbolique des oiseaux est à ce sujet éloquente. L'Ecriture ne dit-elle pas: "où se trouve le corps; là se rassembleront les aigles"? Faux envols que l'âme humaine peut déjà connaître ici-bas quand, par exemple, après avoir participé, dans un lieu consacré, à un événement religieux qui la porta hors du temps et de l'espace, elle retrouve sa vie quotidienne et les problèmes y afférant. Cycle bien connu symbolisé par l'oiseau et le serpent, le papillon et le ver, le cycle de l'ourobouros que le point haut, précédemment décrit, peut interrompre.

Quant au véritable envol, le lecteur aura retenu qu'il pourrait s'effectuer de deux façons. La première, conforme à la voie religieuse, demanderait l'extinction de toute volonté propre avant de pouvoir se joindre à l'Etre ou à la Société, objets d'adoration ou de vénération. Le ravissement, l'extase, qui accompagnent généralement la rencontre, seraient, pourrait-on dire, les signes évidents de cette union. L'égo, subjugué, endormi, permettant ce qu'on a coutume d'appeler un mariage mystique, nommé dans le Christianisme: "les Noces de l'Agneau".

La zone cérébrale où a lieu cette rencontre est appelée Kéter קֶטֶר, la couronne, dans la Cabbale, et Sahasrara, le lotus aux mille pétales dans les enseignements orientaux.

Cependant, si nous portons une attention particulière aux paroles évangéliques nous percevons qu'il existe désormais une autre façon de s'en aller, de quitter cette terre, d'échapper au cycle des réincarnations, de sacrifier le détestable égo sans pour autant faire mourir le moi. Ce qui signifie, conserver une volonté qui peut rester propre en devenant propre (si le lecteur me permet ce jeu de mot).

Dans le premier cas, il semblerait que l'âme soit invitée à vider sa tête des pensées qui lui sont propres, tout en offrant son corps, pour tout dire sa vitalité, ses forces mentales, au Dieu ou à la Société reconnus par elle. Alors que dans le second cas l'âme éprouverait le désir de purifier sa tête (lieu où résident les pensées égoïstes), sans perdre pour autant une réflexion devenue autonome, tout en épuisant la force vitale d'un corps, réputé en fin de compte animal. Ce que fit sur la croix Jésus de Nazareth en versant jusqu'à la dernière goutte de son sang, si l'on se rapporte une fois encore au récit évangélique. Un sang chargé de l'hérédité humaine sexuée, porteur d'une énergie terrible quand elle peut pleinement s'exprimer; énergie qui, en aucune manière, n'aurait sa place dans une nouvelle économie fondée sur de tout autres critères.

Jusqu'à cet ultime point haut correspondant à l'an zéro de notre calendrier, d'autres sacrifices ont régulièrement eu lieu; notamment celui du Taureau qui a commencé deux mille ans plus tôt et correspondu quant à ses prémisses, à l'aventure d'Abraham (Ab-ram le père du Bélier) relatée dans l'Ancien Testament. Ce Taureau, figure légendaire de l'ancienne Egypte, quand l'esprit de clan, de dynastie déifiée, régnait sans partage sur cet immense pays, et accumulait les richesses que l'on sait.

Ces sacrifices qui jalonnent cette longue involution, étaient vécus collectivement bien qu'à chaque point haut atteint, le mental humain, par rapport à son vécu précédent, éprouvait un sentiment de frustration. Il suffit de rappeler les "murmures" des Hébreux, entraînés par Moïse dans le désert de Canaan afin d'acquérir une nouvelle mentalité, se remémorant leur existence passée en Egypte bien que leur travail y ait été astreignant, pour illustrer ce désagrément.

Toutefois ces restrictions successives (pensons à titre d'exemple, à ces continents vierges offerts à l'expansion des premiers humains, se réduisant peu à peu à des territoires de plus en plus réduits; ou bien encore sur un plan plus cosmique, à la réduction progressive d'une énorme sphère terrestre, se limitant peu à peu au cours des âges en laissant sur sa périphérie des témoins de cette réduction, sous la forme de ces planètes qui gravitent présentement autour du soleil, ultime restriction correspondant à une tête dégagée de toute matérialité), étaient vécues collectivement. Chacune de ces âmes pouvant, quand il le fallait, reprendre des forces auprès des autres. Il n'en serait plus de même pour l'ultime point haut vécu dans une solitude souvent poignante. Dernière difficulté qui nous permet de comprendre pourquoi, jusqu'ici, les informations relatives au passage de cette porte étroite terminale soient restées confidentielles ou aient été volontairement déformées.

Pour exemple, les paroles prononcées par Jésus sur la croix, tandis que son sang s'écoulait: "Eli, éli lama sabactani, ma force, ma force pourquoi m'a tu abandonné?" furent, dans cet état d'esprit, vite minimisées, comprises comme un bref moment de faiblesse de la part d'un Dieu qui allait vite retrouver son règne, sa puissance et sa gloire, alors que cette énergie contenue dans le sang et l'eau qui s'écoulaient ensemble, devait chez lui, dans ce monde et dans l'autre, disparaître à jamais.

L'importance de cet ultime point haut marquant la fin de l'influence de la Constellation du Bélier et les difficultés inhérentes à l'épuisement non plus momentané mais définitif d'une énergie vitale quant au devenir de cette terre sexuée, nous permet de comprendre dans toute sa dimension l'aphorisme évangélique: "il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus". Sans revenir sur le nombre hypothétique de ces élus à ce moment précis de l'histoire, nous pouvons nous interroger sur le devenir de tous ces "appelés" qui, ayant passé ce point haut ultime, doivent, selon la respiration planétaire précédemment décrite, entrer collectivement dans un nouvel inspir, cette fois sous l'influence de la Constellation des Poissons. Devenir qu'il nous faut maintenant explorer, d'autant plus sérieusement que ce nouvel inspir correspondit à la naissance et à la croissance de la religion Chrétienne.

Je me suis déjà efforcé d'illustrer cet étonnant tête à queue qui relie dans une union semble t-il contre nature, le Bélier, point ultime d'une croissance mentale aboutissant à un égo personnalisé, aux Poissons qui nous ramènent aux abysses de la vie inconsciente, en évoquant le processus qui aboutirait à la réincarnation des âmes humaines. Restant fidèle au principe hermétique qui veut que ce qui est en haut soit semblable à ce qui est en bas, ou autrement dit: ce qui vaut pour une personne vaut pour le collectif auquel elle appartient (ceci bien entendu selon un rythme plus étendu dans le temps), nous allons appliquer cette règle à l'apparition et au développement du Christianisme.

En voyant a-priori, dans ce retour cyclique des âmes sur terre après une relative décorporalisation favorable à l'endormissement du détestable égo, la possibilité de connaître (schéma idéal), une nouvelle enfance sous la direction de pédagogues qui sauront élever ces âmes dans un amour parental tel, qu'elles ne puissent que se soumettre et vivre selon ce modèle. Voeu que tout parent digne de ce nom, jusqu'à ces temps difficiles dont je parlerai plus loin, ne pouvait que formuler en mettant un enfant au monde.

Nous retrouvons cet état d'esprit dans cet autre aphorisme évangélique : " Si vous ne redevenez comme des enfants, vous ne connaîtrez pas le Royaume des Cieux.". Ne retrouvons-nous pas dans la langue grecque cette similitude étymologique avec *παις*- pais: l'enfant et *πους*- pou: le pied (correspondant à la Constellation des Poissons), qui nous ramène à cet Ourobouros: vivante image du processus de la réincarnation qui permettrait à une âme chargée d'années de reprendre vie dans un corps d'enfant?

C'est à cette tâche, l'histoire nous apportant à ce sujet de nombreux témoignages, que se dévouera la religion nouvelle, tout au moins dans les mille premières années de son existence, avec l'autorité que l'on sait. Ceci sous la conduite d'un Dieu Père tout puissant associant la fermeté à l'amour, d'une Mère Eglise attentive à ne pas contrarier la volonté de cet époux, et d'un Fils unique modèle d'obéissance. Père, Mère, Fils, Filles, mots clés à partir desquels se noueront ou se dénoueront tout dialogue, tout échange au sein de cette Institution. La désincarnation des âmes après leur mort et la perte de conscience qui s'en suit à plus ou moins brève ou longue échéance, propres à ce processus, se retrouvent dans le sacrement baptismal. Nous ne devons pas oublier que dans les temps anciens une immersion totale était pratiquée. La courte perte de conscience qu'elle entraînait, devant permettre au baptisé de commencer une authentique vie nouvelle.

Mais comment conserver à l'âme humaine christianisée son innocence retrouvée, au milieu d'un monde où l'égo devenu sauvage sévit d'une façon endémique? Sinon en la spiritualisant, en lui offrant des lieux de vie retranchés de ce monde; lieux où l'autorité du Père ne pourra être contestée. Le lecteur aura compris qu'il est ici question de l'implantation des monastères. Et s'il veut bien se reporter une fois encore au cycle respiratoire auquel répond les civilisations, il constatera que ce mouvement s'inscrit dans le grand inspir régi par la Constellation des Poissons, qui favorise en premier lieu ce retour à l'état d'enfance dans un milieu protégé. Ces Monastères offrant à ces âmes christianisées, au sein d'un monde retournant peu à peu au barbarisme, tant par leur qualité de vie, que par la possibilité d'acquérir une Sagesse, enseignée par des érudits dont la spiritualité atteignait une étendue considérable, un puissant antidote contre la renaissance de leur égo.

Je me tiens ici à l'essentiel de ce mouvement qui atteindra sa plus grande amplitude au moyen-âge avec l'extraordinaire développement des Ordres religieux qui depuis Benoît au sixième siècle, se répandirent dans la Chrétienté. Pensons en particulier au rayonnement des Clunisiens, Cisterciens, Dominicains, Franciscains, ces "pauvres" quant à l'aspiration aux richesses terrestres, pour mieux assurer sur les âmes qui leur étaient confiées, un ascendant spirituel incontestable.

Qu'au sein de cette Eglise romaine d'autres ambitions aient pu voir le jour et se réaliser, qui pourrait aujourd'hui le nier? Mais nous ne devrions pas perdre de vue le but poursuivi dans tout inspir: à savoir la découverte, l'édification d'un monde intérieur, qu'il s'agit ensuite de gouverner sinon en soi du moins chez les autres. Monde intérieur aussi réel que le monde extérieur pour la conquête duquel, bien des âmes s'épuisent finalement en vain, comme le découvrent les adeptes de la psychologie des profondeurs. Le monde des désirs, des émotions, des sentiments, dont les formes réputées oniriques, deviennent un jour, si nous portons crédit aux livres des Morts Tibétain ou Egyptien, ou bien encore aux descriptions de Swedenborg dans ses Arcanes Célestes, constituent l'environnement du trépassé. A moins que cette découverte ait déjà eu lieu dans cette existence-ci. J'évoque ici les phénomènes paranormaux que cette psychologie considère comme appartenant de plein droit à l'univers mental de l'être humain qui, l'ignorant généralement, vit de cette façon simultanément dans deux mondes distincts. Que cet autre monde soit appelé ciel ou enfer dans la terminologie religieuse, inconscient collectif ou personnel par les psychologues, n'altère en rien sa réalité, ni le désir de l'âme, au cours de ce vaste inspir, de s'en rendre maîtresse.

Voici succinctement défini cet inspir dit lunaire, depuis ses origines à partir du point haut Bélier, jusqu'au point bas (dans une logique solaire) qui, marquant l'apogée de la Constellation des Poissons met fin à cet inspir que l'on peut assimiler au parcours du premier Poisson de ce Signe. Un parcours qui s'étend du début du monachisme jusqu'au Moyen-Âge, soit les mille quatre-vingt ans environ.

Après une époque qui correspondit au temps de repos propre à ce rythme et dont la durée n'a apparemment pas excédé un siècle, époque favorable à l'apparition de ce qu'on a appelé "l'Amour Courtois" dont je reparlerai plus tard, les événements qui suivirent ce plein inspir nous permettent de comprendre ce qui induisit l'expir de cette civilisation chrétienne la conduisant à vivre son jugement quand le point haut sera atteint.

Ces Événements, qui ont radicalement transformé les moeurs mises en place au cours de ce long expir, affaiblirent notamment la structure féodale sur laquelle s'appuyait jusqu'alors le Clergé romain. Ils ont été perçus comme une Renaissance. Nous pourrions voir ici la redécouverte des us et coutumes, et des principes qui étaient nés durant le long expir solaire Bélier précédent. En particulier le retour à la philosophie platonicienne, aristotélicienne, qui met tout particulièrement l'accent sur l'importance de l'homme à l'oeuvre dans son propre destin, et d'une certaine façon, le retour à la mythologie grecque notamment dans les arts. Le souvenir des dieux anciens représentant dans cette nouvelle montée solaire, le premier effort afin de libérer les consciences humaines de leur étroite dépendance vis à vis d'un dieu unique dont les exigences étaient devenues pour beaucoup insupportables.

Ajoutons à cela l'extraordinaire évolution des arts et techniques qui donnaient peu à peu aux humains un sentiment de puissance lié à l'espoir de prendre enfin en main leurs destinées pour les conduire à bonne fin, et j'aurai défini l'essentiel de cette remontée solaire dont nous atteignons aujourd'hui le point haut, 2000 ans après la précédente.

Mais avant de nous intéresser de plus près aux siècles qui ont suivi la naissance de cet inspir, à la remontée de l'astre lumineux au cours de laquelle l'Eglise chrétienne perdit une grande partie de sa puissance sur les âmes sinon sur les corps, il me faut souligner, puisque le solaire a pour fonction d'exalter, de donner tous ses soins à la manifestation extérieure, un autre aspect de la Constellation des poissons. Un aspect en liaison directe avec l'état d'enfance retrouvé; à savoir la sensibilité corporelle; plus précisément en liaison avec l'importance du corps physique et des expériences que ce corps permet de vivre.

Il sera ici facile au lecteur de relier l'importance du corps physique dans le développement d'un tout jeune enfant, au rôle, pour ne pas dire la fascination qu'exerce aujourd'hui ce corps à tous les étages de la Société. Pensons à tous les "interdits" qui concernaient la nudité il y a encore un siècle. Comme si cette libération vis à vis du mode d'expression physique (pensons à l'impudeur des petits enfants) correspondait à la libération des âmes vis à vis des structures parentales jusque-là agissantes.

Le dévoilement du corps physique, exposé dans toutes ses parties, peut bien entendu trouver encore une correspondance dans la recherche scientifique qui n'a de cesse de réduire la matière pour en découvrir l'ultime composante. Comme si, voile après voile, on voulait obliger la nature physique à se révéler dans son entière nudité.

Voilà, me semble t-il, succinctement décrite, cette remontée solaire dans le signe des Poissons, depuis le Moyen-Âge jusqu'à cet an 2000 qui semble marquer l'arrêt de cet expir. Expir correspondant vraisemblablement aux évolutions du second poisson de ce Signe; évolutions qui permirent à l'égo humain désormais personnalisé, de se réveiller et de croître, bénéficiant cette fois d'une puissance ici bas, depuis bien longtemps inégalée.

Si nous replaçons cet expir, non plus sur le plan collectif, historique, mais sur celui de la croissance d'un enfant (schéma théorique), nous pouvons aisément le voir naître au moment de la puberté.

Croître au cours des années suivantes jusqu'à l'âge adulte où les circonstances de l'existence viennent sérieusement remettre en question l'affirmation d'un égo, dont souvent l'enfance ne permettait pas de discerner la redoutable volonté de s'affirmer un jour aux dépens des autres.

Ce long expir rapidement exposé concernant le passé et le présent de la Civilisation chrétienne qui a tant marqué les autres au point, nous l'avons relevé, de les obliger d'adopter, ne serait-ce que pour des impératifs de vente, le calendrier grégorien, laisse entrevoir un nouvel inspir qui cette fois, sous l'influence de la Constellation du Verseau, amènera, selon la loi des correspondances, un jugement de cet engouement pour le corporel terrestre.

Quelle forme prendra ce jugement? Ce que nous pensons savoir du verseau me semble encore bien insuffisant pour augurer de cet avenir, surtout à partir des bouleversements ou des révolutions (prises dans le sens de changements de modes d'existence soudains) que ce Signe est réputé engendrer. Je serais enclin, me souvenant de ce qu'apporte généralement un inspir dans ces rythmes planétaires, de voir déjà un repli, non pas seulement psychique ou métaphysique comme ce fut le cas pour l'inspir de la Constellation des Poissons, mais physique. Entendons par ce terme, le repli dans des bulles conditionnées au sein desquelles la population terrestre serait amenée à vivre, compte-tenu du défaut d'atmosphère respirable stupidement gaspillée.

Mais nous n'en sommes pas là et pour peut-être mieux comprendre ce qui attend ces âmes humaines qui, n'ayant pas pu ou voulu profiter de ce nouveau point haut, s'engageront dans cet inspir du Verseau, je reprendrai dans une prochaine étude l'examen de cette expansion solaire afin de voir plus clairement ce qu'elle peut véritablement engendrer à terme.

Chatel Gérard mars 2000

